

N° 21

OCTOBRE 1957

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



200 Frs

Amis lecteurs,

Comme nous l'écrivit l'un de vous en nous adressant ses photos de vacances pour notre concours, « la lecture de la Revue Naturiste nous apporte chaque mois un plaisir renouvelé, des nouvelles du monde ensoleillé, autant d'images qui nous permettront d'attendre nos prochaines vacances, notre retour à la vie libre naturiste ».

Dans nos prochains numéros, nous ferons en sorte de répondre à cette définition par le texte et les illustrations.

D'abord en vous tenant au courant des activités d'hiver, de plus en plus pratiquées, du mouvement naturiste.

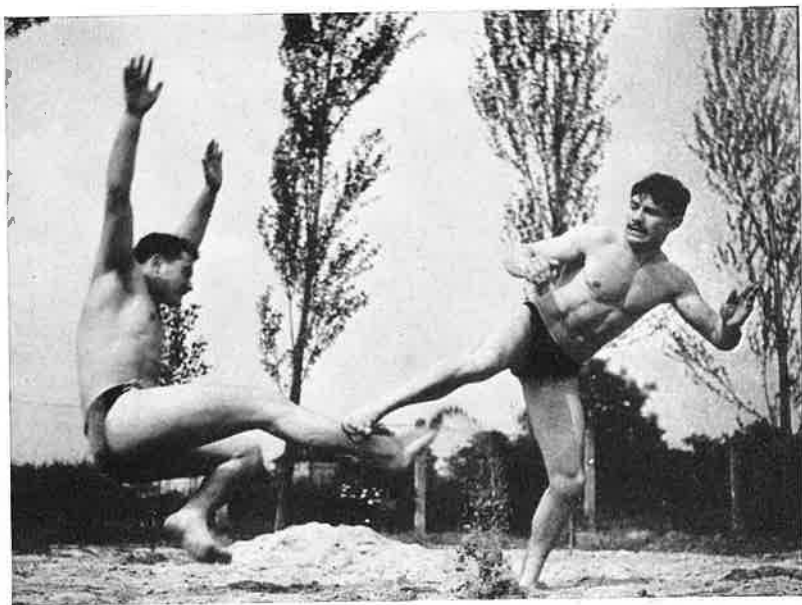
En profitant de ces mois, pendant lesquels les actualités nationales sont moins abondantes, pour publier des reportages illustrés réalisés par nos correspondants en Allemagne, en Autriche, en Scandinavie, en Californie du Sud, dans l'Ouest du Pacifique, sur les côtes du Brésil.

La Revue Naturiste Internationale s'attachera ainsi à garder ouvertes pour vous les routes du soleil et de l'évasion.

LA REVUE
NATURISTE
INTERNATIONALE







STÈLE pour GEORGES HEBERT

par Jean-Albert FOEX

Il y a un demi-siècle, au cours de ses voyages autour du monde, un jeune officier de marine était étonné par les extraordinaires qualités athlétiques et même acrobatiques des primitifs. Il observait l'adresse et la force dont faisaient preuve les indigènes d'Océanie dans la course, le saut, la nage, l'escalade. Il notait la santé et l'exceptionnelle résistance des gabiers de la marine à voile, habitués aux intempéries, rompus aux exercices les plus périlleux. Lors de la guerre hispano-américaine, puis en Amérique du Sud, il constatait la valeur et la supériorité des

combattants entraînés à la vie en pleine nature.

Passionné d'éducation physique depuis son passage à l'Ecole Navale, ce jeune officier, Georges Hébert, conçut ainsi, dès avant la guerre 1914-18, la méthode à laquelle il a donné son nom : *l'hébertisme*.

« L'homme, écrivait Georges Hébert, doit parvenir à son développement physique intégral par la seule utilisation de ses moyens naturels de locomotion, de travail et de défense, par la pratique raisonnée des exercices « utilitaires indispensables » :

la marche, la course, le saut, le grimper, le lever, le lancer, la défense naturelle (boxe et lutte), la natation. »

Pour juger du caractère absolument révolutionnaire de l'hébertisme, il faut se souvenir qu'à l'époque le sport était considéré comme une fantaisie dangereuse. Les gymnastes se livraient à des exercices statiques en salle, ils étaient couverts de longs pantalons, de maillots, chaussés, sanglés, moustachus. Lorsqu'en 1905, Hébert se vit confier la direction des exercices physiques à l'École des fusiliers-marins de Lorient, sa première décision fut de lancer ses marins dans la nature, sur des parcours en terrain varié, coupés de barrières, de talus, de fossés, de ruisseaux. Ses hommes s'entraînaient pieds, jambes

et torse nus. Georges Hébert institua le contrôle médical systématique et le premier barème de la cotation des performances.

Dans un récent article, François Mauriac confessait son horreur des ciels incendiés de l'été, des après-midi de feu. « Les accablants, les tristes étés de mon adolescence et de ma jeunesse prolongeaient au-delà de moi le sommeil du grand Pan, ce sommeil qui est fait de désir. Et aujourd'hui encore, mal défendu contre le feu du ciel, je ne suis plus, dans une chambre assombrie, qu'un animal qui souffre et qui songe... »

En 1905, les intellectuels engagés ne s'engageaient (déjà) pas dans les fusiliers-marins; ils devaient mépri-





ser fortement les disciplines d'Hébert dont les jeux et les cris tiraient le grand Pan de son sommeil. François Mauriac expie. S'il était sorti de sa chambre assombrie pour courir au devant de la vie, aujourd'hui, au lieu d'être « un animal qui souffre », il serait le grand-père parachutiste des lettres françaises, cycliste mutin, vieux marcheur espiègle, honneur et

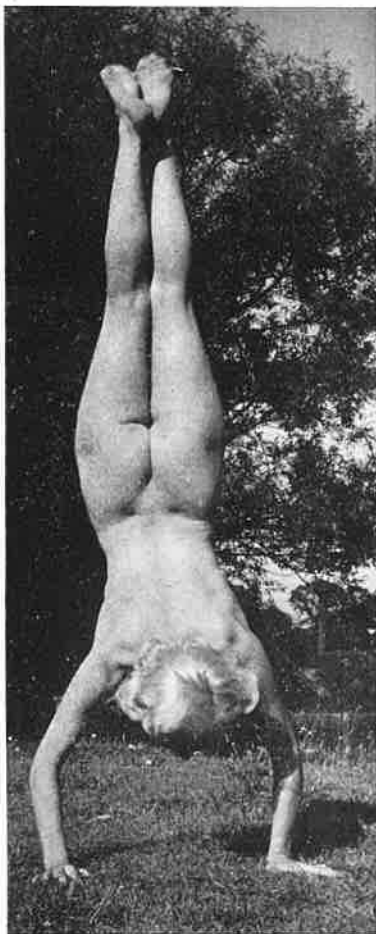
fierté de l'Association des Ecrivains Sportifs.

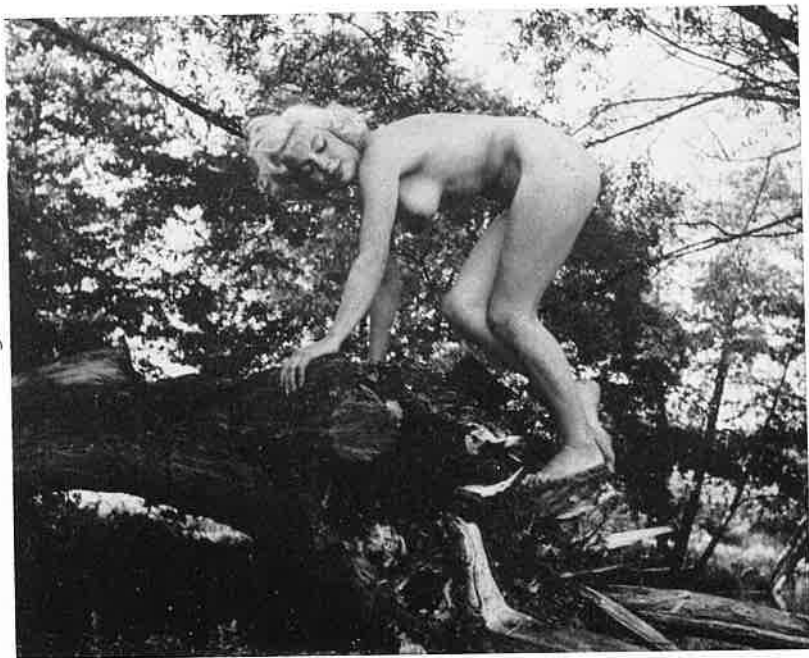
Des réformes élaborées par Hébert devait naître et s'affirmer une conception de la vie saine et, par extension, se manifester l'engouement d'un public de plus en plus nombreux pour un retour justifié et raisonné à la nature, pour le camping, le dévêtissement, l'ensoleillement. Avec vingt ans d'avance, l'hébertisme préfigurait le naturisme en montrant les bienfaits du milieu naturel, la nécessité pour rester sain et vigoureux d'effectuer une somme régulière de travail physique, en exposant les avantages acquis par les corps rendus au plein air, aux bains de lumière, de soleil et d'eau.

En 1913, au Congrès International d'Education Physique de Paris, Hébert alignait 350 jeunes athlètes non sélectionnés dont la présentation fut un triomphe. Grâce à l'appui du marquis de Polignac, Georges Hébert prenait la direction du Collège d'athlètes de Reims, réalisation unique au monde, gouvernée suivant la nouvelle méthode naturelle, qui plaçait la France au premier rang de toutes les nations dans le domaine de l'éducation physique.

Pendant la guerre, après avoir été blessé à Dixmude, le capitaine de vaisseau Hébert dirigea la préparation physique des combattants suivant des techniques qui devaient être reprises, trente ans plus tard, pour l'entraînement des parachutistes et des commandos.

Ce renouveau de l'hébertisme inter-





venait après la période 1919-39 pendant laquelle la méthode naturelle connut une certaine désaffection. Ses avantages furent redécouverts aussi bien dans les Chantiers de Jeunesse français que dans les camps d'entraînement alliés.

L'œuvre est admirable, est-il dit dans l'hommage à la mémoire de Georges Hébert rendu par la Fédération française d'Éducation physique, mais, chose rare, l'homme est à la hauteur de l'œuvre. Ni le succès ne le grise, ni l'échec ne le rebute. Après la réussite éblouissante des débuts surviennent la guerre, les blessures, le bombardement qui détruit le collège d'athlètes de Reims, la perte

des protecteurs, l'anéantissement de tant d'efforts. Hébert se retire dans une demi-retraite pleine de dignité, s'attache patiemment et opiniâtrement à reconstruire ce qui a été détruit. Il ne fera aucune concession pour retrouver une popularité en partie perdue. La vogue du sport ne l'empêche pas d'en dénoncer les mauvais côtés : la recherche à tout prix de la performance maximum, l'abandon des buts éducatifs, le mercantilisme, le cabotinage. Son indépendance, sa franchise, sa fidélité à ses idées, font qu'il est parfois seul ; mais sa solitude est pleine de grandeur.

Si le mouvement naturiste éprouvait le besoin de se choisir des grands



ancêtres, à côté d'Alexis Carrel apportant au mouvement une audacieuse et riche pensée, il conviendrait de placer Georges Hébert, le pionnier, le découvreur des lois de l'hygiène naturelle, l'instituteur des grandes règles destinées à orienter et à guider les naturistes.

Les U.S.A. furent étonnés, cet été, par la publication du rapport du docteur Kraus révélant les inquiétants résultats enregistrés à la suite de tests élémentaires d'aptitude musculaire expérimentés sur quelques milliers de jeunes Américains.

Des spécialistes comme Robert Kiphuth, ancien entraîneur de l'équipe olympique U.S. de natation, le Dr Jean Mayer, directeur de la nutrition à l'Université Harvard, des dirigeants de l'Association médicale américaine

constatent le déclin physique de la jeunesse des U.S.A., malgré une augmentation sensible de poids et de taille depuis soixante-quinze ans. Ils ont tous nommé un seul coupable : le confort de la civilisation américaine qui épargne tout effort aux jeunes. Le Président Eisenhower a décidé de fonder un comité qui mènera une grande offensive « musculaire » et une vaste campagne pour développer chez la jeunesse le goût du camping et de la vie de plein air.

Une éclatante référence se trouve ainsi apportée au naturisme sportif préconisant un renoncement délibéré, périodique, au confort de la vie urbaine, affirmant la nécessité d'un retour raisonné à la vie de plein air, à la nature, à ses rythmes éternels.

Hébertisme et naturisme proposent des remèdes, simples et valables pour tous, aux inaptitudes, aux carences, aux dérèglements causés par les conditions modernes de vie. Georges Hébert a formulé une doctrine et démontré amplement l'excellence d'une méthode universelle dont la valeur demeure indiscutable, qui constitue le seul recours diété par l'intelligence comme par l'instinct de conservation.

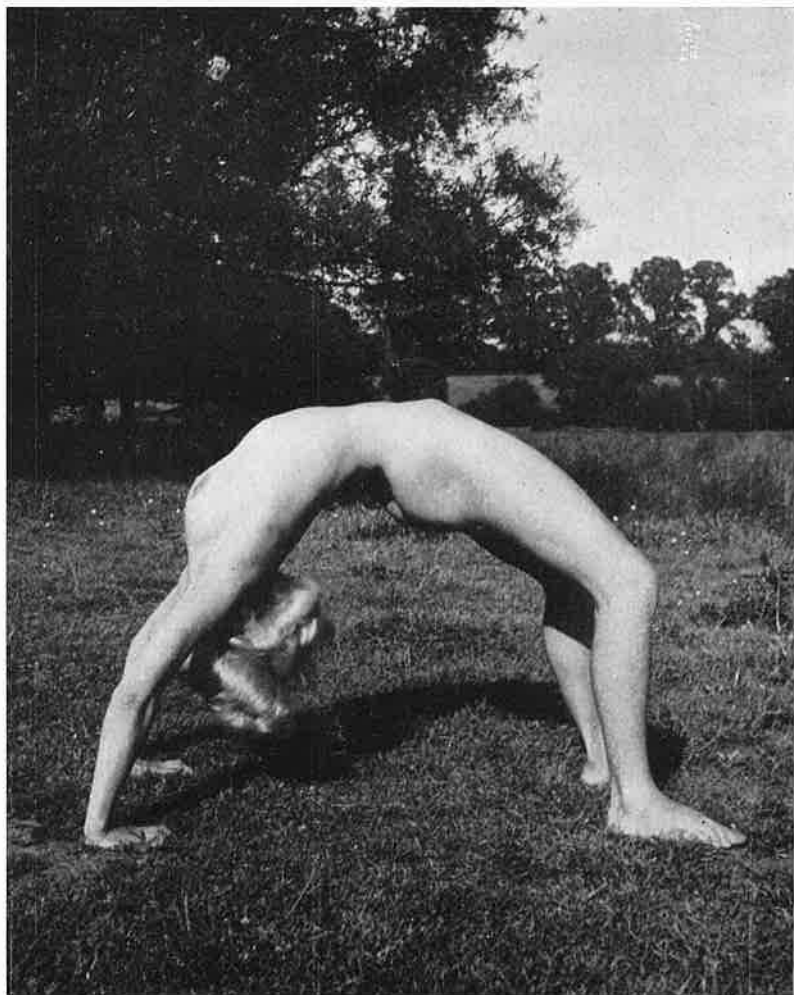
Si Georges Hébert n'a pas toujours été mis à sa vraie place par ses contemporains, ses amis, cependant, et les naturistes qui ont étudié son œuvre et bénéficié de son enseignement, ont la conviction qu'un grand homme est mort le 2 août à Deauville, et ils pensent que la postérité

confirmera leur jugement.

Stèle pour Georges Hébert... Nous n'écrivons pas ce titre par souci littéraire. Rien ne nous semble convenir mieux, pour honorer la mémoire de Georges Hébert, que cette pierre debout des Celtes, ce monolithe des

Grecs dressé sous le ciel et la lumière, en plein vent, au milieu de la nature fraternelle et franche, seule libératrice.

Au milieu de la nature vers laquelle Georges Hébert tourna les regards et guida les pas des hommes.





M. M. M.

INITIALES DE LA SAISON D'ÉTÉ A L'ÎLE DU LEVANT

M. : le mistral.

M. : les méduses.

M. : les milliardaires.

Le mistral arrivait sans trêve. Les méduses affluaient par milliers. Les milliardaires en plus petit nombre. Et les melons?

Ils arrivaient aussi. A quatre cents francs le kilo. C'est donné quand pour le même prix on peut voir Greta Garbo sur le super-yacht d'Aristote Onasis ancré devant la plage des Grottes. Jusqu'à la fin juillet on était un peu les uns sur les autres; les grilles rébarbatives dressées par la Marine réduisaient le royaume naturaliste au périmètre Grottes-Ayguade-Village-La Galère. Sur les quelque

trois kilomètres de côte offerts aux estivants, chaque rocher vaguement hospitalier avait son titulaire sourcilieux. Le 1^{er} août furent ouvertes les vannes de la nature, la Marine accordait le droit de circulation vers Rioufrède et les côtes sud-ouest, le flot naturaliste déferla vers ces petits paradis retrouvés.

— Alors, jeune, on arrive? Elle est pas trop maigre, ta femme. Un vrai pétard de quatorze juillet qu'elle a, non?

Toujours affables, les amis des Arbousiers.

Ils avaient, cependant, eu chaud. Dans la nuit du 14 juillet, justement, on avait vu des illuminations non





prévues au programme : un début d'incendie sur le territoire de la Marine. De nombreux naturistes s'étaient portés volontaires pour combattre le sinistre et ce geste n'a pas été sans influencer favorablement l'entente cordiale de l'été entre la Marine et les naturistes d'Héliopolis.

LES MEDUSES

A chaque instant, on rencontrait des malheureux gémissants, victimes des méduses. Gracieuses et impitoyables, elles faisaient le blocus de toutes les calanques, jetant la panique parmi les nageurs nudistes particulièrement exposés à leurs atteintes cruelles.

Sous les rafales de mistral, la mer s'agitait; lorsqu'elle était calmée et que les baigneurs folâtres se pressaient vers les criques, ils retrouvaient les méduses, en troupes aux effectifs acrus, fraîches et joyeuses. Heureusement qu'il nous restait la ressource de prendre des bains de soleil!

Inconvénients qui n'arrêtaient pas l'afflux des visiteurs. Les touristes

bravaient la mer hostile, à pleins bateaux : on les voyait, friands de visions d'art, déguisés en gondoliers, en même Moineau, en cow-boys, les mirontons en blue-jeans, les mignonnes en boxer-short, surgir à l'horizon dès les aurores, se déverser au port en légions.

La plage des Grottes constituait l'objectif promis par les organisateurs d'excursions au Levant. Les vedettes et yachts chargés à couler bas mettaient le cap sur ce lieu fabuleux assurément peuplé de nymphes dorées.

Aux Grottes, on riait sous cap, en quelque sorte, en attendant l'instant fatidique : celui où retentirait la voix du cornac.

— A votre gauche, messieurs-dames, la fameuse plage nudiste. Vous voyez toutes les personnes allongées...

A ce moment, la cargaison vacancière, hagarde, se ruait à babord. Le bateau manquait chavirer.

Chaque jour, on espérait qu'il chavirerait pour de bon, mais l'équipage, diligent, se groupait à tribord pour faire contrepoids à la ferveur documentaire des passagers.

Le Bic, de plus en plus ratatiné,



malin et philosophe, avait renoncé à la pêche. Il s'était proclamé hôte des Grottes! Pour assurer de trafic en barque du port de l'Aiguade au centre des naturistes campeurs.

L'EMPIRE GREC

Match découpe ainsi l'empire grec sur la Côte d'Azur : de Monaco au Cap-d'Ail : Onassis. De Villefranche à Nice : Niarchos. D'Antibes à Cannes : Goulandris.

Gravé lacune, *Match* oublie Drossos. Notre gréco-toulonnais a introduit dans le domaine naturiste le cheval de Troie qu'il a débité pour le vendre en bifteacks dans sa boucherie.

Cette année il a lancé les plats cuisinés. Toute l'Europe naturiste défile chez lui gamelle au poing et salue l'initiative de l'Onassis insulaire, du Stavros Niarchos du bœuf bourguignon.

Les œufs frais valent 25 francs pièce. Drossos vend les œufs durs 23 francs pièce!

—, Je déduis le prix de l'eau chaude! explique-t-il.

C'est ça, le génie. Quand il prépare des moules farcies, il conseille de lui rapporter les coquilles bien nettoyées.

— Je rembourse 25 francs!

Il est si irrésistiblement cordial que les clients finissent par faire sa vaisselle. La Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre s'affairent à dégraisser les gamelles. Le marché commun bat son plein.

Sans doute, l'île n'a jamais mérité autant que cet été sa définition : rendez-vous des naturistes du monde entier. L'accent varois est étouffé par l'accent bavarois. Chez Damiat, à La Figueraie, au bar de la Brise Marine, à celui des Arbousiers, l' Australien coudoie l'Ecossais, l'Italien jouxte le Portugais, le Danois trinque avec le Belge et le Yankee se convertit au pastis.

On peut se demander où loge tout ce monde. Nous le constatons dans notre reportage de Pâques : on construit partout.

— Ma foi! Cette année, ici, on bâtit les maisons autour des genses!

C'est la pure vérité. Plus d'un estivant se sera installé en août au milieu de plâtres encore humides. Dans



Les autorités réunies à l'Aiguade : Olga, le garde et les gendarmes.

tous les coins possibles des petits « campings » privés sont organisés.

La capacité d'absorption de l'île laisse rêveur, d'autant plus qu'il reste encore des cheminements déserts, des cantons de maquis heureusement oubliés, des calanques du Sud qui ne reçoivent de visites que celles des goélands.

NOTRE AVENIR EST SUR L'EAU

Les bateaux sont innombrables, du baquet rustique au canoë, du canot pneumatique au voilier de haute mer. A bord d'un « pointu » équipé d'un moteur de hors-bord, l'acteur Jacques Castelot vient en voisin de Port-Cros nager et pêcher dans les eaux levantines.

On a signalé Gérard Philippe, mais il ira finalement s'installer, à Ramatuelle, sur la côte. Un beau jour, un yacht genre paquebot miniature mouille dans la passe de Port-Man : le *Christina* d'Aristote Socrate Onassis.

-- C'est un collègue... fait Drossos.

Le « collègue » a quitté le port de Monaco pour une croisière en Méditerranée, et l'armateur grec a invité Greta Garbo à son bord. Onassis, en short, accueille avec cordialité les canoëistes venus saluer le *Christina*, mais la Reine Christine disparaît précipitamment. Tant pis pour elle. Autre visite aristocratique, celle de Lord Carnegie, cousin de la Reine d'Angleterre et dix-huitième dans l'ordre de succession au trône.

Rentré à Londres, il fera la déclaration suivante :

— Venus en maillots de bain, avec ma femme, nous nous sommes sentis aussi déplacés que si nous portions manchettes empesées et chapeaux melons. Aussi, avons-nous renoncé, au bout de quelques heures, non sans avoir photographié un certain nombre de nudistes. Arrivés à Londres, nous nous sommes aperçus que les plaques étaient voilées et qu'il ne restait aucun souvenir de notre visite. De toutes façons, tous ces nudistes étaient hideux.

Le Commandatore Roberto Marco parle déjà d'aller se battre en duel avec le cousin de la Reine.

— Inutile, remarque J.-A. Foëx. Il est forcément de parti pris devant le nu, puisqu'il voile même ses plaques !

ELECTION DE LA REINE NATURISTE

Lord Carnegie aurait dû prolonger son séjour et s'acheter des lunettes pour venir assister à l'élection de la plus belle naturiste, sur la plage de Rioufrède envahie par la foule des grands jours.

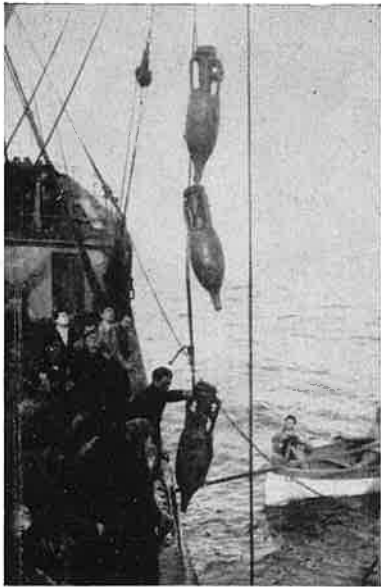
Une douzaine de Vénus comparait devant le grand jury populaire. De la blonde aux cheveux de lin à la fine latine charnue et ciselée, toute l'Europe est représentée. Pour la première fois depuis plusieurs années, la France l'emporte, enlevant, avec Claudine et Evelyne, les première et deuxième places devant l'Allemagne (Jenny).

Poitrine glorieuse et insolente, tail-
le flexible de libellule, longues jam-
bes de chasseresse, Claudine a le sou-
rire d'une Monna Lisa adolescente et

manifeste une vivacité d'esprit qui
fait l'unanimité dans un groupe de
notables où se distinguent un sénat-
eur belge, un député italien et trois



Notre correspondante Sheba Scott a réalisé cette année un grand reportage pour
la presse britannique dont nous publierons prochainement une traduction



membres du Conseil de l'Europe, unis dans un même culte hellénique de la beauté en fleur.

N'abandonnons pas cet agréable sujet sans signaler que les représentantes de la scène et de l'écran ne passaient pas inaperçues sur l'île : Sheba Scott et Rita Renoir, Claude Ivry et Jacqueline Corot, Barbara Cruz, avant de tourner dans le nouveau film de Willy Rozier : *Un homme se penche sur son passé*, vivaient allègrement leurs vacances touristes, comme l'avaient fait en juillet Jean Desailly et Simone Valère. Annie Girardot vint prendre rapidement quelques jours de vrai repos, protégée des curieux par sa connaissance de tous les sentiers secrets de l'île où elle vient depuis dix ans nager et brunir.

SURPRISES DE LA MER

Le 16 août, par fort mistral et mer peu maniable, nous croisons « Le

Griffon », cotre de 10 mètres à moteur auxiliaire, barré par Jacqueline Auriol. Le Président Auriol passe en effet l'été dans sa propriété du cap Bénat, juste en face de l'île, à l'ouest du Lavandou.

A Hyères, on ne parle que de la prise sensationnelle faite par l'équipage du « Raton », un bateau de pêche de La Madrague. Marcel Astier, son fils, et leur marin Tavella ont capturé au filet à grosses mailles un *poisson-rat* de 250 kilos ! Ce qu'on baptise sur le littoral provençal poisson-rat est en vérité un honnête requin (*Alopias vulpes*), dit encore « renard marin » ou « sabre-en-queue » en raison du formidable développement de sa caudale.

Dans les eaux de l'île, au large du phare du Titan, les scaphandriers autonomes de la Marine nationale se sont attaqués, en fin de saison, à la splendide épave découverte par le docteur Piroux. Sous la direction du capitaine de frégate Tailliez, les plongeurs ont réussi à ramener à la surface plusieurs centaines d'amphores. Le bâtiment, d'origine romaine, assurait sans doute le ravitaillement des légions romaines en Gaule et fit naufrage à plein chargement. Les amphores contenaient, pour la plupart, des conserves de poisson.

Le commandant Tailliez se propose, une fois achevé l'enlèvement de la cargaison, de relever l'épave longue de 37 mètres et large de 12. Elle serait découpée et reconstituée à terre dans sa forme originale, après plus de vingt siècles passés dans une cuvette rocheuse par trente mètres de fond.

INFORMATIONS

L'Association des Amis de l'Île du Levant a tenu en août son assemblée générale annuelle.

Notre ami Rousseau est toujours (actif) président d'honneur. M. Cha-



taignon est nommé président, le Dr Rispe, médecin principal de la Marine et un des animateurs du Club d'Exploration sous-Marine de Toulon, est vice-président. Secrétaire général : M. Louch. Secrétaire générale adjointe résidant sur l'île : notre amie et correspondante Denise Lagaisse. MM. Aranda et Damville sont élus trésorier et trésorier adjoint.

La saison 1957 a montré le bien-fondé de la politique menée par l'Adil, établissant sur des bases raisonnables la coexistence Marine-Naturisme. Dans la même ligne, le programme du nouveau comité assure d'une façon satisfaisante, sans rien d'aléatoire ou de chimérique, la défense des intérêts naturistes.

(De nos envoyés spéciaux.)



RETOUR A LA NATURE AU CAMEROUN ⁽¹⁾

(Suite)

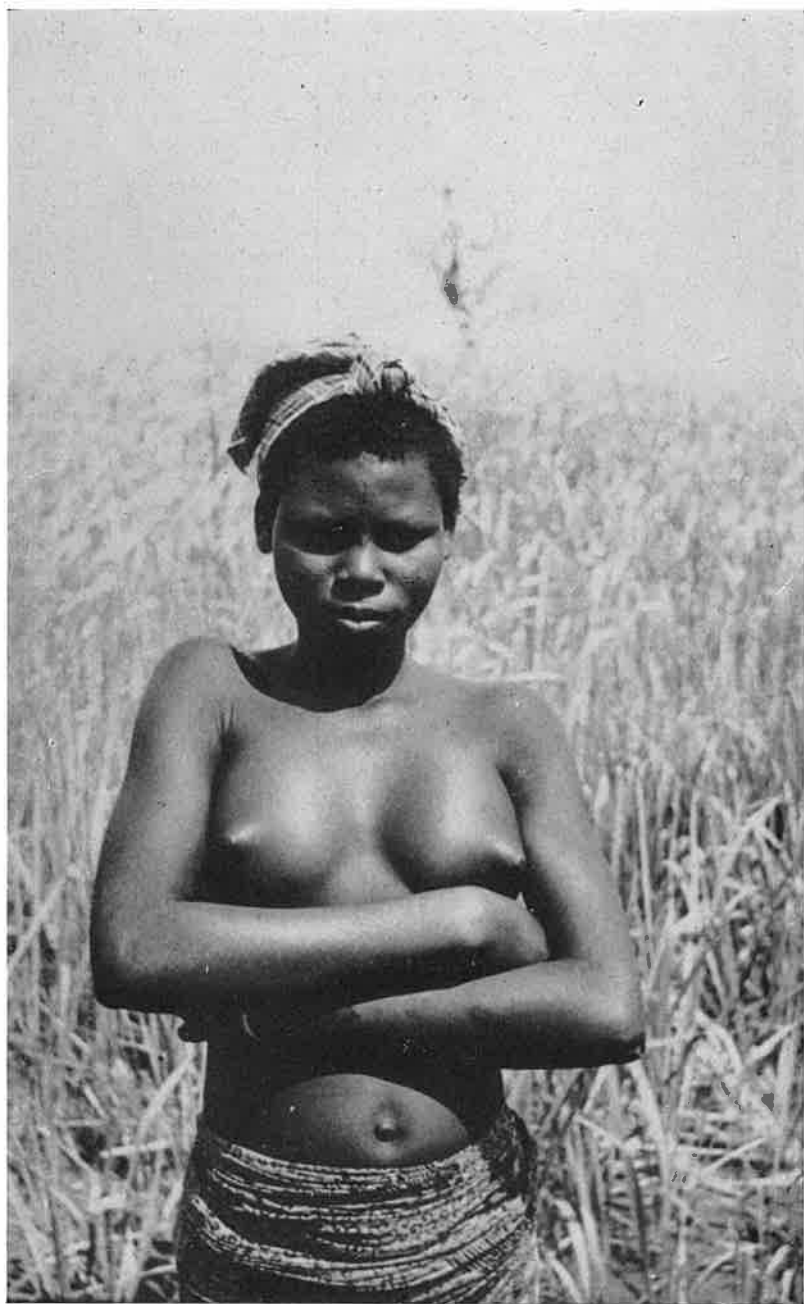
Texte et photographies de René JOYON

Au départ, nous avons convenu de constituer deux groupes : une première équipe comprenant une femme et cinq hommes devait se nourrir exclusivement de rations que nous avons amenées de France, rations nettement insuffisantes, hypocaloriques, comprenant de façon immuable du lait en poudre, du pemmican, des potages séchés, de la margarine et des biscuits de guerre. Les premiers jours, cela nous parut acceptable, certain potage passant même pour une gourmandise. Mais au bout de vingt jours, les repas étaient devenus une véritable corvée. Nous mettions tout dans un même plat et nous avalions le résultat comme une vraie purge, en pensant au chateaubriand épais de deux doigts qui, au retour, nous vengerait de ces innombrables brouets. Au début, nous discutons

de bœuf et du pemmican de poulet ; l'un trouvait le potage n° 1 un tannin trop salé ; l'autre que le potage n° 2 faisait des grumaux. Mais, à la fin, chaque cuillerée, bien pleine (pour en avoir moins à avaler), ne représentait plus que tant de calories. Mais nous n'étions pas partis pour un pique-nique gastronomique.

La seconde équipe, qui comprenait l'autre femme et quatre hommes, devait se nourrir elle-même en chassant et en pêchant, s'interdisant absolument de faire appel aux indigènes autrement que pour des raisons de sécurité, en particulier comme guides de chasse. Lorsqu'il fallut choisir de faire partie de telle ou telle équipe, ce furent les gros mangeurs qui optèrent pour la chasse et la pêche, car ils parlaient avec des visions de tableaux cynégétiques impressionnants où la plus petite pièce frisait le quin-

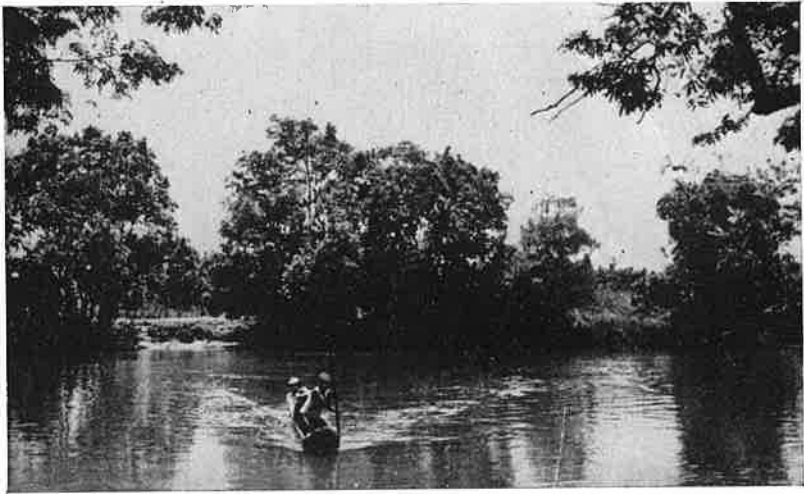
(1) Voir le n° 20 de la « Revue Naturaliste Internationale ».



tal. Hélas, il leur fallut tout de suite déchanter. L'est Cameroun n'est pas la Sologne ou les Ardennes et l'antilope un quelconque marcassin, et ce fut plus d'une fois que l'équipe n° 2 tout entière dut déjeuner ou dîner d'une racine de manioc cuite sous la cendre, ou de dix pousses de sissongho, ces roseaux fades, insipides que mangent les noirs faute de mieux. De plus, même sous les tropiques, le Français reste égal à lui-même et répugne à suivre aveuglément les conseils des gens avertis. Les colons nous avaient bien prévenus : nous nous rendions dans une contrée particulièrement désertique et peu giboyeuse. Il importait donc absolument d'aller chercher les quelques pintades et les rares francolins que l'on risquait de rencontrer là où ils se trouvaient et quand ils s'y trouvaient, c'est-à-dire autour des points d'eau, auprès des plantations, et au lever du jour. Nos nemrods n'en firent guère qu'à leur tête et suivirent leur inspiration. C'est dire que rares

furent les retours de chasse triomphants, le carnier bien garni. Tant et si bien, que, le jour où nous vîmes deux des nôtres arriver avec sur l'épaule, enfilé sur un gros bambou, dans les plus pures traditions des grands safaris, un tout petit potamo-chère roux, plus d'un parmi nous se demanda le plus sérieusement du monde s'ils n'avaient pas baptisé cochon sauvage un honorable membre d'un troupeau de porcs domestiques d'un quelconque coumouma du coin. Bref, les chasseurs eurent souvent très faim, et envièrent plus d'une fois les rationnaires qui faisaient la moue devant leurs biscuits tartinés de margarine. Cela faillit d'ailleurs tourner à l'aigre, et par la faute de « mes » fruits secs. J'avais en effet emmené quelques caissettes de figues, pruneaux, abricots et autres raisins, à n'ouvrir « qu'en cas de malheur ». Me les a-t-on assez reprochés, enviés, quémandés, exigés ces malheureux fruits secs? Et je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui encore mes camarades





ne pensent pas avec une hargne à peine déguisée à mon inhumaine dureté qui m'avait fait boucler à triple tour la cambuse aux fruits secs.

Mais quels beaux graphiques j'ai pu établir avec les fringales de ces imprévoyants qui avaient préféré le mirage de chasses et de pêches miraculeuses à la plate et fade réalité du concentré de bœuf.

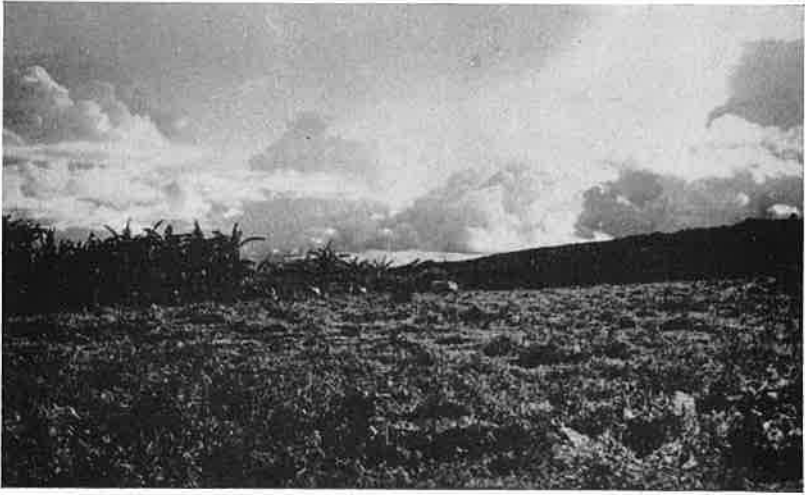
La quête de la subsistance occupa évidemment une grande partie de nos journées. Mais bien d'autres activités nous réclamaient également, et ce sont elles que nous passeront en revue par le récit d'une quelconque de nos journées monotones et toutes semblables.

★

Le soleil se levait brutalement et immuablement à six heures, et le camp s'éveillait sous une nappe épaisse de brouillard qui montait du fleuve. Chacun sortait de sa moustiquaire trempée et devait se prêter aux multiples examens que les médecins nous faisaient subir : pesée, récolte et mesure des urines, prise de la tension, mensuration des plis cutanés, etc., ce qui n'allait pas tou-

jours sans grognement et sans récrimination. Ce n'est qu'après que nous pouvions avaler notre thé sans sucre et notre lait sec.

Puis venait le moment le plus agréable de la journée : la toilette. Nous avions découvert une petite crique de sable fin qui plongeait en pente douce dans la Kadeï. Cette crique était protégée par un rideau d'épineux et de lianes qui, à cette heure de la journée, le soleil n'étant pas encore trop haut, entretenait une fraîcheur relative mais précieuse, oh ! combien, à côté de la fournaise qui nous attendait. Très vite nous abandonnâmes toute fausse pudibonderie, et c'est en toute liberté que nous pratiquions de concert nos ablutions, ne pensant qu'au plaisir de faire ruisseler sur nos corps en sucr la fraîcheur de l'eau courante. Inconsciemment nous prolongions chaque jour un peu plus ce moment de détente, en bavardant et en plaisantant. C'est là aussi que nous faisons nos lessives, et rien ne devait être plus drôle que de me voir, moi qui n'avait jamais jusqu'alors touché une brosse à laver, étaler gravement mouchoir, chemisette, chaussettes et slip sur les basses branches des palé-



tuviers qui entrelaçaient leurs racines tourmentées autour de notre salle d'eau. Le malheur voulut que pendant notre séjour le niveau de la Kadeï qu'avait gonflée la tornade du premier jour, baissât sérieusement, si bien qu'il nous fallût traverser, pour atteindre l'eau libre et propre, un marécage de plus en plus vaseux et nauséabond et qui s'élargissait un peu plus chaque jour. Un beau matin, d'ailleurs, nous trouvâmes notre chemin coupé par un cordon de fourmis noires et rouges, large de dix centimètres et long de plusieurs mètres, qu'il nous fallut bien faire attention de ne pas déranger sous peine d'être cruellement piqués.

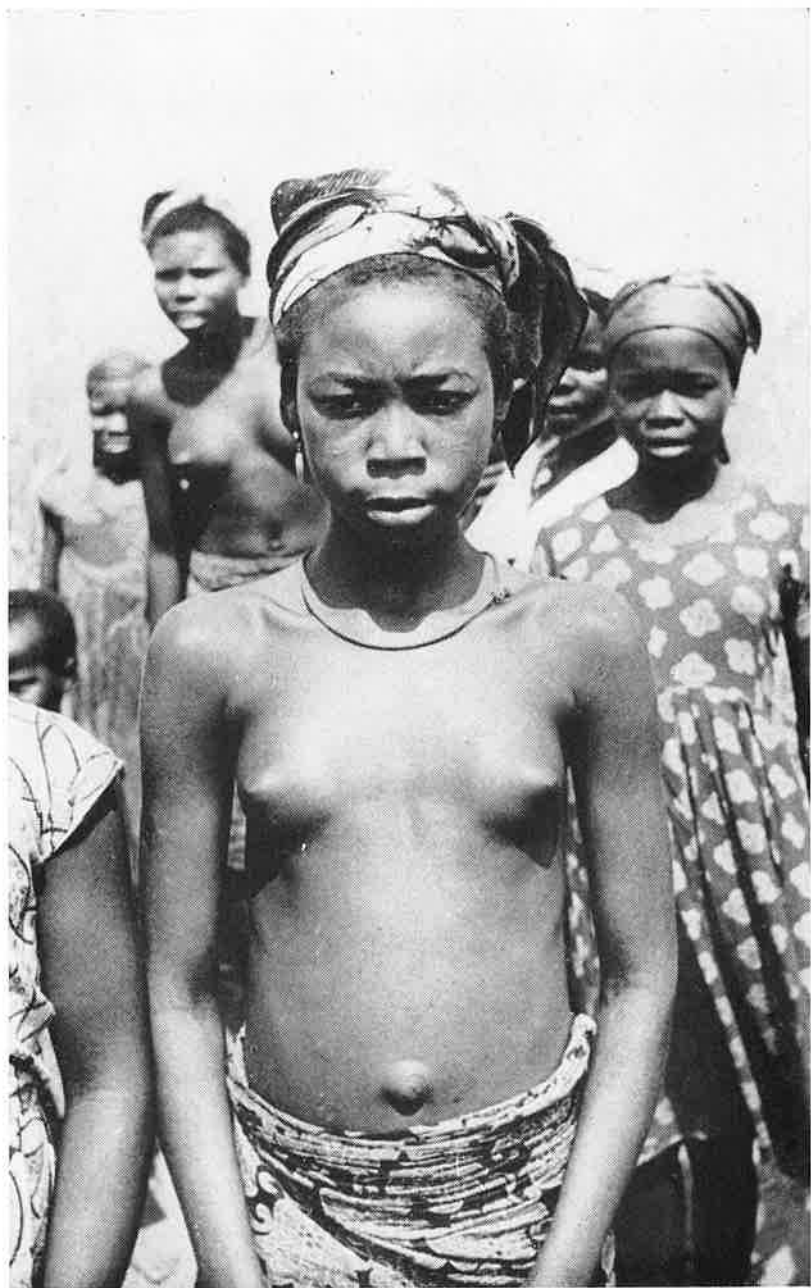
Mais dix heures approchaient, et c'était le moment sacro-saint tant attendu de la liaison radio avec Paris. Car, cela devint très vite une sorte de rite, après l'angoisse du premier jour où nous attendions, oppressés, de savoir si « ça passerait ». Et « ça passa », tous les matins, sans un incident, sans une bavure, miracle de la technique, mais surtout miracle quotidien de notre technicien, cher vieux copain, qui ne fit jamais qu'un avec son émetteur qu'il choyait et bichon-

nait comme une maîtresse aimée et exigeante. Nous retirions de ce bavardage avec la France lointaine un sentiment de sécurité, de certitude de réussite. Mais si cette petite heure où nous n'étions plus seuls, coupés de tout, nous fut d'un réel secours, elle faussa complètement le climat psychologique de notre petit cosmos.

Arrivait alors l'heure de manger, je n'ose écrire l'heure du repas. Sans joie, les « rationnaires » recevaient de l'épicière leurs calories chichement mesurées et ils se mettaient dans un coin pour les ingurgiter sans plaisir.

C'était alors le tour des « chasseurs » de passer à table. J'avais tenu à ces repas pris séparément pour éviter réflexions désagréables, animosités et jalousies. Et, de fait, jamais rien de semblable ne se produisit. Peut-être l'histoire « fruits secs » avait-elle cristallisé et polarisé toutes les rancœurs sur moi seul.

A ce moment le soleil était au zénith et les arbres n'avaient plus d'ombre. Le moindre effort nous était interdit : sieste absolument obligatoire. Dans la chaleur étouffante de la tente abri, nous nous allongions, mais, peu habitués à la vie des tro-





piques, nous ne savions pas rester tranquilles. On s'agitait, on bavardait, on se lamentait, on se chamaillait. Car, très vite, le bel enthousiasme du départ s'était émoussé : était-ce la faute du climat, torride et débilitant, surtout par l'humidité, à peu près constamment proche de la saturation, dans laquelle nous étions plongés comme dans un bain ? N'était-ce pas, plutôt, l'apprentissage de la vie en commun, en vase clos, sans aucune possibilité d'évasion, que faisaient à leurs risques et périls des hommes venus de milieux très différents, avec chacun leur caractère et leurs problèmes, qui ne se connaissaient pratiquement pas, et, se heurtant dès le départ, ne voulaient pas consentir aux plus infimes concessions qu'exige une cohabitation de tous les instants. Peut-être avaient-ils pensé que la communauté des besoins et des dangers suffirait à aplanir les obstacles et à donner à tous la claire vision d'un but commun à poursuivre.

C'est qu'en effet il devint très vite évident que nous avions mal posé les données du problème « survie » que nous nous étions proposé de résoudre. La liaison radio quotidienne avec la métropole avait en effet relégué au second plan les impératifs absolus d'un vrai naufrage : la survie ou la mort. Car, à cette alternative dramatique se substituait la certitude rassurante d'une évacuation rapide en cas de besoin et bien des choses s'en trouverent faussées. Et il était bien moins question de résister au maximum à des conditions d'environnement exceptionnellement hostiles pour se maintenir en bonne forme physique et psychologique que de voir les jours s'écouler les uns après les autres jusqu'au terme de l'expérience, quand bien même celui-ci n'ait jamais été fixé de façon précise. Ceux d'entre nous, et ceux-là seuls qui comprirent rapidement cette tournure que prit notre entreprise purent faire un travail honnête et valable.

Et je pus constater que bientôt deux clans se formèrent. Il y eut ceux qui crurent en leur travail, peut-être parce que celui-ci était resté le même malgré le pourrissement des conditions dans lesquelles se déroulait l'opération, ou peut-être parce qu'ils surent adapter leur tâche à ces conditions. Encore fallait-il que cette adaptation fut possible. Car, justement, le second groupe fut constitué par ceux qui n'y crurent plus, et qui, partis pour faire du sensationnel, « du sang à la une », se retrouvèrent devant une vie banale, monotone, se déroulant dans des conditions très pénibles sans doute, mais sans imprévu, tout au moins sans un imprévu immédiatement et spectaculairement perceptible. Toutes ces réflexions me viennent à ce moment de mon récit, car c'est justement lorsque s'achevait la sieste que cette cassure devenait plus tangible. A ce moment-là, en effet, chacun se donnait à sa besogne particulière, et il n'y avait pas plus de deux façons de le faire : ou bien, que l'on me pardonne cette expression vulgaire, on se « faisait du cinéma », et pour nous ce ne pouvait être que du mauvais cinéma, car le scénario était d'une rare indigence et metteur en scène et acteurs bien déficients. Ou bien, on jouait le jeu franchement, honnêtement, c'est-à-dire que l'on se contentait de voir et d'observer avec le plus d'acuité et d'objectivité possible ce qui se passait et toutes ces observations, même les plus banales, devaient être scrupuleusement et minutieusement jetées sur le papier au jour le jour. Ce n'était pas toujours drôle ni même intéressant. Pour ma part, rien n'était plus fastidieux que de répéter onze fois que chacun avait bien avalé son lait, qu'au contraire, un tel avait laissé cinq grammes de margarine ou qu'un autre avait mal digéré son pemmican. Mais à cette méticulosité sans éclat était attaché le sérieux de notre travail et de ses résultats. Et ce n'était guère que de 4 à 6 heures du soir que l'on pouvait se donner à cette tâche. Pour moi, il y avait en plus le travail de laboratoire, si toutefois

on veut bien me permettre ce grand mot. C'est que rien n'est plus décevant que l'exercice de la biologie dans l'est Cameroun par 40° à l'ombre. Mais pas un jour je ne manquai, grâce, à l'aide que m'apporta notre jeune laboratoire, un seul dosage, une seule recherche, tout au moins ceux qui se révélèrent possibles à réaliser, car, si j'avais emballé avec amour un matériel impressionnant, si j'étais parti avec un protocole d'expérimentation très complet, il me fallut bien vite déchanter et abandonner, la rage au cœur, bien des déterminations, bien des réactions. Car le seul problème de faire tenir debout et à peu près droits burettes, éprouvettes et tubes à essais fut déjà bien difficile à résoudre convenablement. Et il nous fallut bien souvent nous accrocher et serrer les dents pour ne pas baisser les bras et laisser tout en plan.

(A suivre.)

(Copyright « Mondial Presse ».)





LE BILLET DU MÉDECIN

par le Dr S. K.

Aujourd'hui, nous emmènerons nos lecteurs faire un tour dans la petite histoire, la petite histoire médicale naturellement. Car elle comporte aussi ses anecdotes et possède un humour bien personnel et souvent cruel, puisqu'il touche à la santé et à la vie humaines.

L'histoire de la Grande Vérole, un des principaux fléaux de l'humanité, est à la fois pleine de pittoresque, et fort instructive. Elle commence comme un conte de fées : Il était une fois un petit microbe qui vivait en bonne intelligence avec son hôte, le lama aux yeux doux, aux yeux si doux qu'ils ensorelaient leurs gar-

diens, les pasteurs solitaires des hauts plateaux. Le petit microbe procurait aux hommes des éruptions cutanées, pas toujours bénignes, mais auxquelles ils étaient accoutumés. On l'appelait la maladie des bergers qui, d'ailleurs, en faisaient profiter leurs bergères.

Un beau jour débarquèrent Cortez et ses compagnons, venus apporter la lumière de l'Espagne très catholique. En remerciement, ils reçurent le fameux mal, qui, transplanté sur un terrain neuf, accrut son action d'une manière prodigieuse. Les symptômes étaient ceux de la petite vérole, mais en bien plus violents. Aussi fut-il hap-

tisé « grande vérole ». On en guérissait, marqué de cicatrices, ou on en mourait.

De retour des Amériques avec les conquérants, le mal se répandit d'abord dans la péninsule Ibérique.

Puis vint le siège de Naples, vers laquelle affluèrent les mercenaires de tous les pays accompagnés de leurs suites de courtisanes. La grande vérole, qui devenait internationale, fut alors baptisée mal de Naples, ou mal français, en souvenir du premier roi français qui l'attrapa.

La nouvelle maladie, ravageant l'Europe, y était redoutée à l'égal de la peste. Les vérolés de Paris, ou ceux qui passaient par cette bonne ville, étaient enfermés dans l'enclos de St-Germain-des-Prés, entouré de chaînes et gardés jour et nuit. Là, ils attendaient la guérison spontanée ou la mort.

Cependant, les disciples d'Hippocrate ne tardèrent pas à se pencher sur la question et découvrirent que les pommades à base de mercure guérissaient les lésions du mal. On l'appliqua avec succès pendant des siècles. Malheureusement, quelques spécimens du microbe, insuffisamment détruits ou plus résistants que les autres, survécurent et organisèrent leur résistance.

De la peau, facilement accessible, ils émigrèrent dans les muscles, les cartilages et les os.

D'autres siècles passèrent.

Comme il devenait de plus en plus difficile d'atteindre le mal, il se répandit à un tel point que chacun de nous peut, sans mentir, se vanter d'avoir au moins un ancêtre vérolé.

Se réfugiant toujours plus avant dans les profondeurs, le microbe atteignit la moelle épinière et la ma-



lady prit le nom de Tabès, ou ataxie locomotrice. Ses innombrables victimes ne parvenaient plus à coordonner leurs mouvements. Leurs jambes ne leur obéissant plus, ils partaient vers la gauche en croyant aller à droite.

Survint un nouveau miracle : l'Ar-senic. Il allait détruire le microbe jusque dans ses cachettes les plus reculées. L'espoir de vaincre le fléau revint, car on guérissait en masse les cartilages, les os et, parfois, la moelle épinière.

Mais le malin virus ne se tenait par pour battu et, cette fois, se re-plia dans le cerveau. Ce fut la période de « paralysie générale », improprement appelée puisqu'en réalité elle ne paralyse pas le corps, mais

perturbe toutes les transmissions nerveuses et, notamment, les centres psychiques. C'est une sorte de folie. Il fallut attendre la découverte de l'impaludation qui fait monter la température du corps jusqu'au degré élevé de la crise de paludisme, pour ouvrir un accès thérapeutique jusqu'au cerveau.

La dernière guerre, avec ses inévitables bouleversements humains, a ramené un nouveau règne de la maladie, rebaptisée syphilis. Peu de temps après, la Pénicilline remportait sur elle d'éclatantes victoires. Malheureusement, elle blanchit si vite que beaucoup d'imprudents ne s'assurent pas de la guérison complète. Le microbe recommence-t-il à se vacciner, et sous quelle forme redoutable fera-





t-il sa réapparition? Il n'a sans doute pas fini de faire parler de lui. Seul le régime hitlérien, de triste mémoire, ayant prescrit l'hospitalisation immédiate des sujets atteints jusqu'à complète guérison, avait réussi à débarrasser son pays de ce fléau. Atteinte à la liberté individuelle, diront quelques-uns; la liberté ne doit-elle pas s'arrêter là où commence l'atteinte au bien-être de son prochain et de la société.

C'est là l'histoire véridique d'un petit microbe qui, à l'origine, vivait tranquille du côté des hauts pâturages de l'Amérique du Sud. Comme toute histoire, celle-ci aussi a sa morale : ne nous droguons pas inconsidérément et, lorsque nous commençons un traitement, ayons la patience de le suivre jusqu'au bout, même si nous nous sentons mieux dès le début. Dans ce domaine aussi nos actes nous suivent.



H. C.

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

- ★ Nous rappelons à nos lecteurs le règlement de notre concours.
- ★ L'auteur de toute photo publiée reçoit un chèque de 1.500 francs.
- ★ Un jury constitué par des dirigeants naturistes, des écrivains, des artistes et des photographes connus désignera parmi les photos parues celles qui remporteront les récompenses.
- ★ Le 1^{er} Prix recevra 30.000 francs; le 2^e Prix 15.000 francs; le 3^e Prix 5.000 francs. Un abonnement d'un an à la *Revue Naturiste Internationale* sera offert du 4^e au 8^e Prix.
- ★ Toute photographie, pour être publiée, doit porter au dos l'autorisation de la personne qui a posé. Les photographies doivent nous être envoyées sur papier glacé et d'un format minimum de 6 × 6 cm.



M. L.

CLUB DU SOLEIL DE CHATEAU-THIERRY
Monsieur ROSSI



N. R.



C. T.



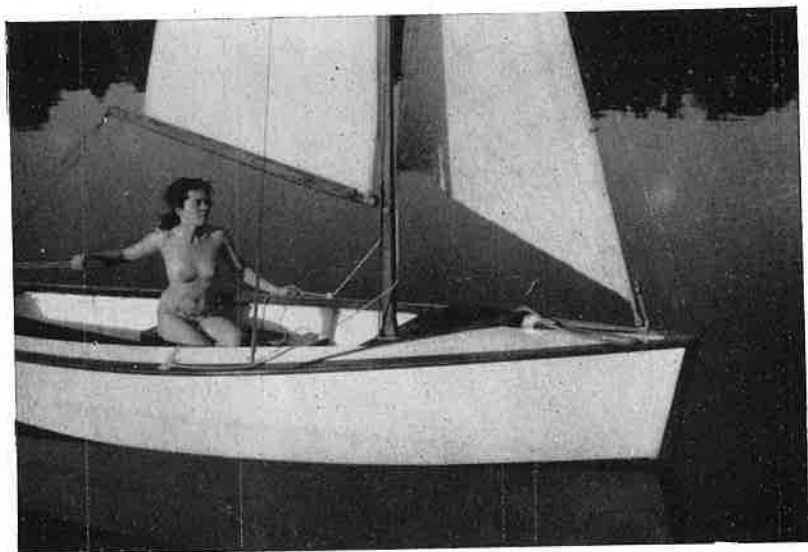
G. et J. M.



J. Barg

★ Nous prions nos lecteurs de nous indiquer s'ils préfèrent que nous mettions leur nom, leurs initiales ou une devise à leur choix sous leurs photos en cas de publication.

★ Notez que la date limite pour l'envoi des photos est fixée au 30 novembre 1957. Le jury se réunira dans le cours de la première semaine de décembre.



M. L.



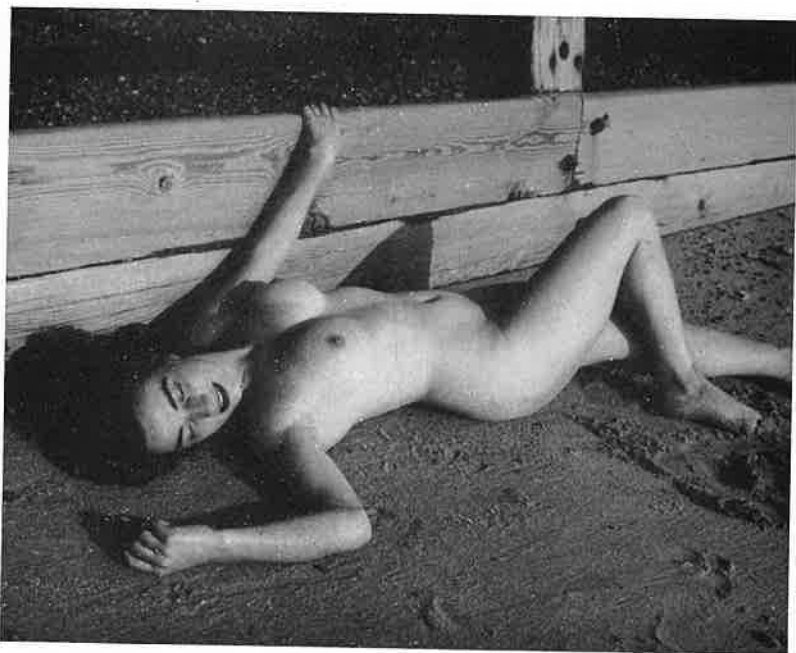
« Sur une plage de Montalivet »



J. B.



« Val senestre »



REVUE DE PRESSE

par Christian-Marcel RUSSO

Oui, cher lecteur, voici remises à plusieurs décades les vacances. Raison de plus pour ne pas oublier de vivre en bon naturiste, car les habitudes nocives de citadin vont achever de nous rouiller après le soleil si vous avez pu l'apprivoiser...

Le n° 652 de l'illustré *Noir et Blanc* offre à ses lecteurs un plantureux article d'Henri Borjot sur l'Île du Levant. Oyons cela ensemble : L'auteur prend l'ascenseur régulièrement (c'est son droit) avec une jeune adepte de naturisme. Comme il lui demande de ses nouvelles, elle lui déclare qu'elle revient d'Héliopolis, la capitale de l'Île du Levant, dernier bastion du naturisme. Elle dit

encore que « les hommes ne sont pas très jolis... surtout passé un certain âge ». Puis elle en arrive au vif du sujet, qui nous intéresse aussi : « L'Île du Levant, sur la Côte d'Azur, était pour tous les fervents du soleil et de la liberté propriétaire de 90 % des terrains. Héliopolis, la capitale du nudisme, constitue la dernière parcelle libre du territoire. Autour de cette capitale qui groupe quelques maisons, nous pouvions évoluer à notre guise. Or, même ce suprême carré où les civilisés vivaient à l'exemple des sauvages pendant les mois d'été, est à son tour menacé.

La marine a transformé sa part de l'Île du Levant en base de lance-

ment et d'essais de projectiles télé-guidés et de fusées. Pour des raisons de secret militaire, elle estime gênante notre présence. Voilà pourquoi elle veut nous chasser. Nous avons pour nous les parlementaires de la Côte d'Azur. Les nudistes attireraient des curieux. On organisait des tournées d'autocars spéciaux pour leur rendre visite. Leur éviction constituerait un coup très dur pour le tourisme. Des députés l'ont dit. La marine persiste dans son attitude agressive. L'heure est venue de passer à l'action.»

Et la gentille demoiselle d'ajouter à l'auteur de l'article qu'elle se promènera nue sur les Champs-Élysées en compagnie de 999 autres nudistes pour frapper les esprits...

Personnellement, je ne sais pas si cela arrangera les choses, mais il est indéniable que cela frappera les esprits!

Mais, laissons poursuivre M. Henri Borjot : « L'histoire a provoqué des polémiques passionnées, et ces dernières semaines une visite officielle à l'Île du Levant d'un représentant de la marine à Toulon... et d'un délégué de l'archevêché de Marseille. Les nudistes ont reçu ces envoyés spéciaux dans la tenue la plus correcte, celle dans laquelle on accueille, à Héliopolis, tout nouveau venu, qu'il soit galonné ou non. Le marin a fait valoir ses raisons. Il ne s'opposait pas à ce qu'on se promenât sur l'île, sinon tout nu, du moins pudiquement nanti du réglementaire slip « minimum » : soit une ficelle sur le derrière et un genre feuille de vigne de l'autre côté. Mais il déclarait tout net qu'en cas d'imprudences de la part de « culturistes », ou de chute de fusées, là où les V2 n'ont rien à toucher, l'autorité se sentirait parfaitement irresponsable. D'ailleurs, il le laissait sous-entendre, Héliopolis était une utopie. Les civilisés qui se dévêtent trois semaines avant de se ruer, au retour de leurs vacances, vers le métro, le whisky et la télévision, jouent aux canaques sans en avoir l'attrait. Dans ces conditions, la marine resterait solide sur ses posi-

tions... » Et on laisse la parole à Henri Legrand, président et porte-parole des nudistes : « Avant votre venue, dit-il, notre champ d'action ici était vaste. Il s'étendait sur 65 hectares. Vous avez commencé par le limiter. Vous l'avez, depuis, entouré de barbelés. Vous cherchez à nous tuer? Nous ferons valoir nos droits. Installés ici depuis 1931 par la volonté des Drs Durville, nous n'en sortirons que par la force des projectiles télé-guidés. Mais, décidés à faire valoir nos droits, nous entreprendrons si l'on ne veut pas entendre notre voix, une marche sur Toulon, et Marseille et Paris. »

Voilà l'histoire, mes amis. Vous voyez que ce n'est pas tout rose pour les habitués de l'Île du Levant. Mais rassurons-nous bien vite, on ne les a encore pas expulsés, et il n'est pas dit que cela se fera un jour. Pour notre part, nous ne le croyons pas... (Je parle pour moi.)



Abordons maintenant la lecture de *La Vie au Soleil*, n° 55, mois de





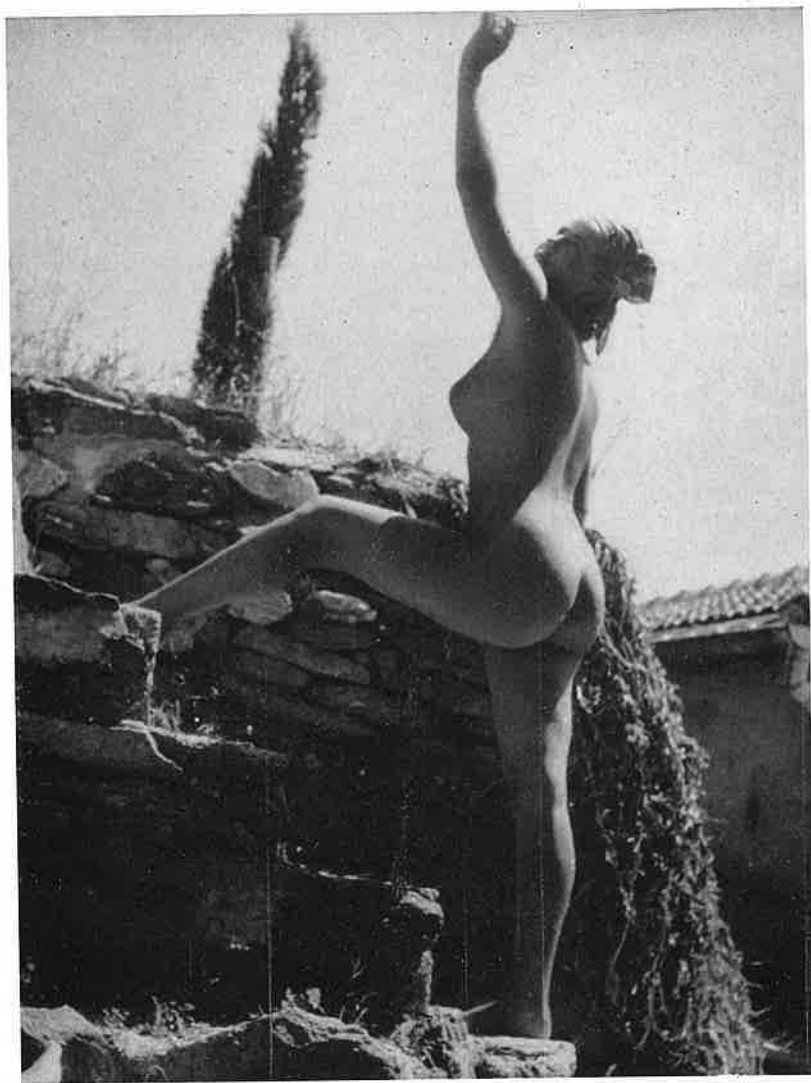
septembre-octobre 1957. Nous ne sommes pas en retard, n'est-ce pas? Dans les dernières nouvelles de cette revue je relève ceci justement : « Une nouvelle association, ayant pour but de défendre les intérêts de l'île est en voie de constitution sous le titre de : « Union touristique de l'île du Levant » (U.T.I.L.). La réu-

nion constitutrice aurait lieu très prochainement. Toutes les personnes intéressées par ce nouveau groupement peuvent d'ores et déjà se faire connaître en écrivant au siège de la F.F.N. qui transmettra. » Un peu plus loin, dans le même magazine : « Corse ». La Corse va probablement nous réserver des surprises en

1958. Près de Bastia, le camp de Pineto démarre discrètement dès cette année, un nouveau groupe lancé « Intersun Corsica », 7.500 hectares dans la région de Saint-Florent. Ce serait le plus grand centre naturiste du

monde... Enfin, un troisième groupe vient d'acquérir une série d'îles entre Corse et Sardaigne pour y aménager un centre de vacances gymniques internationales. »

Et parcourons la très documentée



revue de presse de *La Vie au Soleil* :

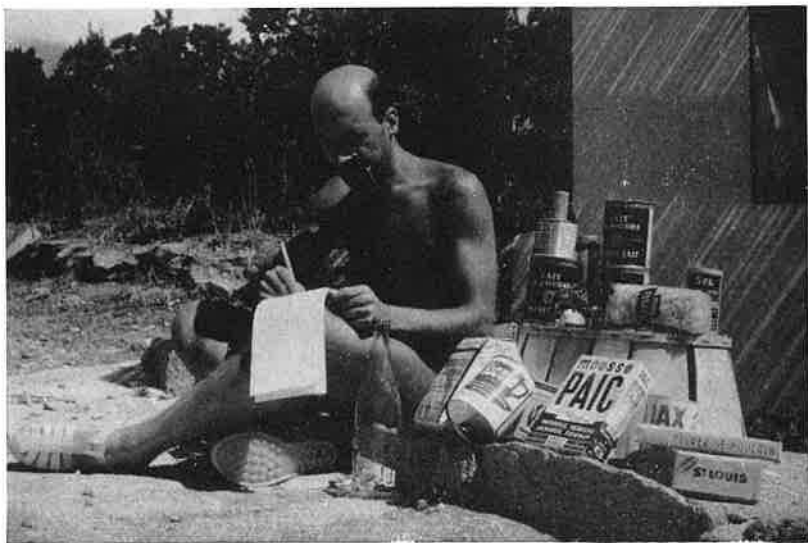
— « Paris-Variétés », qui n'est pas réputé tendre pour les empiriques, écrit ceci sous la plume de Bernard Heuvelmans (*Vivre vieux*) : « La pratique du nudisme en plein air, qui se généralise, est l'une des conquêtes les plus estimables de l'hygiène contemporaine. »

— Le « Daily-Mirror » a reporté sous gros titre la demande faite par les nudistes anglais au gouvernement pour obtenir des plages gymniques. Même revue, un article de Kariwilli Damn sur le mouvement de jeunesse naturiste en Allemagne. En voici quelques extraits : « En Allemagne, les premières tentatives sont dues à la jeunesse allemande de l'Ouest. Un cercle, s'occupant également de toutes questions de réforme, fut créé. Après avoir examiné la situation générale, on constatait rapidement que la jeunesse ne trouvait pas son propre domaine dans les camps naturistes. En effet, les adultes qui ont constitué ces camps y vivent en famille et ont surtout installé des jeux pour les tous jeunes enfants, mais pour les adolescents rien n'a été prévu, rien

n'a été fait ; on les laissait à eux-mêmes... Le fait d'importance est que la jeunesse naturiste allemande a décidé de s'organiser et de réagir elle-même... D'abord se créèrent des petits groupes qui s'appelèrent « Licht-schar ». Il y eut bientôt une association générale... Puis ce fut la publication de *Der Ruf* (« La Voix ») qui rencontra de suite un accueil enthousiaste... Dans l'organe de la F.F.K. (Fédération allemande) une page est réservée à la jeunesse... Les éditeurs spécialisés publient des brochures destinées à la jeunesse, toutes rapidement épuisées... Le mouvement gymnique est beaucoup plus ancien en Allemagne qu'en France et dans la plupart des pays. On comprend qu'il y ait beaucoup de jeunes de 12 à 21 ans. En France la progression quantitative du mouvement est un fait relativement récent (environ 5 ans), les centres français attirent une grande masse de jeunes familles de 25 à 35 ans dont les enfants ne dépassent guère 8 à 10 ans... »

Voilà pour ce mois d'octobre, ami lecteur, et bonne reprise de votre vie quotidienne.





CUISINE NATURISTE

par Robert J. COURTINE

LA SAUCE AU BARBECUE

Il existe au *Thermal Palace* de Vichy un club « Sur le Toit ». Un panorama merveilleux, un golf miniature, une piscine, une salle de danse, un bar, il y a tout ça en un. Il y a même une hôtesse, Etienne, au minois ironique, mais ceci est une autre histoire. Il y a de bonnes dames vautreées quasi nues dans des chaises longues et qui se bronzent avant d'aller, le soir, se désargenter au Casino. Il y a, enfin, un barbecue.

Ce barbecue est l'attraction des vicieux dans mon genre. Il a ses vedettes. Jean Marsac s'y faisait griller les rognons et du boudin, à minuit, après son récital, etc. Moi, tous les soirs, ou presque, j'allais me faire préparer un steak par Etienne, histoire de la voir cracher la fumée, tousser, pleurer... Beau spectacle qui valait bien ensuite la dégustation d'un morceau dur de barbaque noireic à l'extérieur et crue au dedans.

Mais je blague, bien entendu.

Le barbecue, si vous l'avez expéri-

menté, c'est la cuisson idéale, le retour au bon sauvage d'autrefois. Seulement, on se lasse du toujours même morceau et, « Sur le Toit », on servait, pour noyer le steak, des sauces.

En voici quelques exemples :

Sauce Marsac. — Faire tomber des oignons, au beurre. Ajouter un peu de farine et faire roussir. Ajouter un demi-verre de vin blanc et trois cuillères de moutarde forte. Faire un bouillon. Passer au tamis fin. Ajouter des câpres et servir.

Sauce Etienne. — Mélanger moitié moutarde au Champagne, moitié tomate concentrée. Faire chauffer en remuant. Ajouter une cuillère de crème et quelques gouttes de Ricard.

Sauce « Moi ». — Déglacer une poêle où auront grillé quelques lardons avec un peu de bouillon. Ajouter deux cuillerées de moutarde de Dijon et deux de Savora, une pincée de curry. Faire bouillir cinq minutes. Ajouter à chaud, en remuant bien, un jaune d'œuf. Semer d'estragon en poudre et des lardons écrasés.



NATURAMA

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

DES ILES PREFABRIQUEES

Venise a décidé de construire des îles artificielles sur la lagune. Les fondations de la première, déjà en chantier, ont exigé cent mille mètres cubes de matériaux.

Le plan de la seconde vient d'être accepté par les autorités vénitiennes. Elle sera située à un kilomètre environ du Lido et dotée d'une installation portuaire ultra-moderne.

De l'autre côté de l'Adriatique, la Yougoslavie, désireuse d'intensifier son équipement touristique, a effectué le recensement des îles de son littoral dalmate et monténégrin que les habitants ont abandonnées. Toutes les vieilles constructions utilisables

seront aménagées en hôtels. La petite île de Sveti Stefan servira de modèle pour cette opération; les touristes seront assurés de trouver le plus grand confort sur des îles sauvages. Les terrasses et solariums seront recouverts de sable multicolore; c'est le pin odorant qui fournira le bois nécessaire aux installations intérieures.

En France, on sait que Mike Todd, producteur du « Tour du monde en 80 jours » s'intéresse de près à un nouveau projet: l'établissement sur le littoral varois d'un vaste relax-camp pour Américains surmenés.

Mike Todd veut construire des bungalows confortables et isolés, à proximité de la mer, et hors du ré-



seau routier de façon à garantir la tranquillité de ses pensionnaires. Ceux-ci accéderaient par voie de mer au domaine silencieux, le ravitaillement serait acheminé de la même façon. Des hélicoptères assureraient, le cas échéant, des liaisons rapides avec les aérodromes voisins.

La voilà bien, l'organisation Todd!

LE CHATEAU DE MER

En 1926, la très célèbre étoile de cinéma Marion Davis cherchait un petit coin tranquille pour se réfugier loin des studios. Sur la plage de Santa-Monica, elle remarqua deux maisons identiques situées non loin l'une de l'autre. Elle les acheta et demanda à son architecte de les relier en une construction unique.

De cette entreprise devait sortir, à l'ébahissement des populations, un édifice inouï, le « Château de mer » de Marion Davis, comportant 30 chambres, 55 salles de bain, 37 pièces de séjour. L'étoile de cinéma, éfrayée par la rudesse de l'océan Pacifique, fit creuser deux piscines dont l'une olympique, revêtue de marbre italien, aussi monumentale que le célèbre bassin de Foro Italico à Rome.

Tout le château fut décoré et meublé avec une fantaisie souvent abra-cadabrante. C'est ainsi que le bar-restaurant situé au sous-sol fut jadis une auberge construite en 1560 dans

le Surrey, en Angleterre. Elle avait été amenée par morceaux sur la côte californienne.

Cet été, la pioche des démolisseurs s'est abattue sur ce monstre, symbole de l'ère fabuleuse du monde hollywoodien. Le château fantastique fera place à des bungalows modernes au voisinage de la piscine conservée. L'entreprise de démolition liquide tous les matériaux utilisables. C'est le chef d'orchestre Nat King Cole qui a racheté pour 5.500 dollars la vieille auberge du Surrey qui connaîtra sans doute un nouvel avatar!

PACIFIQUE SUD

Ça devait arriver! Martine Carol est à Tahiti. Elle y sera la vedette du film *Passager clandestin*, tiré du roman de Simenon.

Roman remarquable, passionnant, sans concession aucune au faux romantisme des mers du Sud. Formons le vœu que les images soient aussi fidèles que le livre à la vérité.

Le film italien, *Le dernier paradis*, dont nous fûmes les premiers dans la presse française à rendre compte, a obtenu au Festival de Berlin le prix du meilleur documentaire de long métrage.

Enfin, la prochaine production en *Cinérama* a choisi le Pacifique Sud comme théâtre. Cinq équipes techniques travailleront pendant six mois au tournage dans les îles, à Tahiti, Samoa, Nouvelles-Hébrides, Australie, Nouvelle-Zélande.

« Le dernier Paradis »





Cameraman au travail à l'île du Levant. Au second plan, Flore Rousseau

FILMS NATURISTES

Si vous avez bien travaillé avec vos caméras pendant cet été, soignez votre montage et votre commentaire, la gloire a peut-être rendez-vous avec vous en avril prochain.

En effet, à l'occasion du IX^e Salon du Plein-Air qui aura lieu au mois d'avril 1958, à Paris, un concours de films (8 mm., 9,5 mm. et 16 mm.) est organisé en accord avec la Fédération française des clubs de cinéma amateur. Thème général : *Les activités*

de plein air. Les concurrents pourront traiter des vacances, de la pêche, de la chasse, du camping, des sports, du naturisme.

De nombreux prix récompenseront les lauréats, notamment un Grand Prix du Film amateur de plein air.

NATURISTE MARTIEN

Un savant, le Dr Hubert Strughold, a fait à une réunion de la Société Astronomique du Pacifique une com-

munication démontrant les possibilités de vie sur Mars.

Il a prélevé des mousses sur les versants du Grand Canyon où le climat très rude se rapproche de celui de Mars. Après avoir soumis ces échantillons à une baisse de pression atmosphérique, il les abandonnés à des différences de température extrêmes, plaçant ses éprouvettes dans un frigidaire pendant la nuit, à la température martienne de 21° pendant le jour (nuit et jour sont à peu près de même durée que sur la Terre).

Après un mois de ce régime, les bactéries avaient parfaitement survécu au froid, à la sécheresse, à la raréfaction de l'air..

Conclusion : des formes de vies voisines de celles de la Terre peuvent exister sur Mars.

La surprise du Dr Strughold a été grande lorsqu'il a reçu la lettre suivante :

« Monsieur,

« Naturiste, je suis entraîné à l'extrême à résister au froid et au chaud. La raréfaction de l'air ne me fait pas peur, car j'ai expérimenté les méthodes yogies, celles qui permettent à certains hommes de rester des semaines enfermés dans un caisson de verre. J'ai campé nu sur les pentes du Grand Canyon. S'il vous est utile de remplacer vos bactéries par un être humain, je suis à votre disposition. J'ai la conviction personnelle qu'il existe sur la planète Mars des créatures pourvues d'intelligence et comparables aux créatures humaines. »

Le Dr Strughold n'a pas encore fait connaître sa réponse au naturiste hardi qui souhaiterait se voir naturalisé Martien.

CHASSEURS SACHEZ NAGER

La chasse est ouverte. De nombreuses nouveautés étaient cette année proposées aux amateurs, comme l'étonnante carabine allemande « Barakuda » à gaz comprimé. Pour le pêcheur-chasseur, voici la bouée pneumatique permettant de flotter



vers les lieux de pêche ou de chasse.

Un harnais spécial maintient la bouée circulaire autour de la taille; les jambes sont engagées dans des bottes cuissardes étanches et le chasseur est protégé jusqu'à la poitrine. Il peut utiliser des nageoires de propulsion.

Beaucoup de naturistes protestent contre les meurs assassines des chasseurs et voudraient qu'on laissât en paix les hôtes des bois et des étangs. Une information amusante leur fera plaisir. Chaque année, la presse fait largement écho aux Oscars décernés à Hollywood, mais on ignore qu'il existe aussi des *Patsies*, oscars récompensant les animaux figurant dans les films.

Cette année, le premier a été remporté par Samantha, une oie jouant dans « *La Loi du Seigneur* »; le deuxième Patsy a été décerné à War Winds, le cheval de « *Géant* »; le troisième à Francis, une mule très communicative du « *Manoir hanté* ».

Ces Patsies ont été présentés officiellement aux heureux lauréats par Wildfire, un chien honoré de nombreuses récompenses, au cours d'un banquet avec abondance de carottes et d'os à moelle.



EDUCATION SEXUELLE

« En abordant la question sexuelle sans sous-entendus et sans ricanements, écrit E. M. Korry, directeur de l'édition européenne de *Look*, la Suède est en train de créer l'équivalent de la Bombe propre sur le plan sociologique. En assistant à des cours dans des écoles suédoises, j'ai pu constater la maîtrise des professeurs dans cette nouvelle branche pédagogique. Guidés par un manuel du ministère de l'Éducation rédigé par des médecins, des pédagogues et un évêque, ils parlent des problèmes du sexe avec autant de naturel que de la lecture de l'écriture. »

Il va de soi que le programme évolue selon qu'il s'agit d'élèves de onze à dix-neuf ans. Qu'on le veuille ou non, ces problèmes sont dans l'esprit des enfants et des adolescents. N'est-il pas préférable de les informer franchement et sagement plutôt que de s'en remettre au hasard souvent avilissant? La belle santé morale des Scandinaves est une réponse concluante.

Comme en est une autre l'absence d'angoisse et d'obsessions chez les peuplades où la vie naturelle ne com-

porte rien qui soit caché aux enfants.

Notons, dans ce domaine pédagogique, la publication d'un livre danois : *Peter et Caroline*, destiné aux très jeunes enfants et leur expliquant dans un style charmant, avec des personnages en costume d'Adam et d'Eve comment les enfants ne naissent pas dans les roses ou dans les choux.

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR

M. Christian Prat, d'Antony, est un des derniers gagnants de l'émission « Quitte ou Double » animée par Marcel Fort sous le chapiteau du Radio-Circus..

Poseur de panneaux publicitaires de son métier, M. Prat a gagné 512.000 francs en donnant le nom du club vainqueur de la Coupe de France de football 1919 avec le score!

Christian Prat n'est pas un sportif de gradin, supporter de l'effort des autres. Avec ses 512.000 francs, il a décidé d'entreprendre le tour du monde à bicyclette.

FAIBLESSE DU SEXE FORT

Le professeur américain James Bond constate cruellement : « Le sexe faible? mais c'est les hommes! »

Il appuie cette affirmation sur des chiffres : en 1950, la mortalité des hommes a dépassé de 30 % celle des femmes. En 1957, les femmes de plus de 65 ans seront 40 % plus nombreuses que les hommes du même âge.

Le surmenage professionnel détériore les hommes. En outre, ces derniers s'obligent à contrôler leurs émotions, alors que les femmes leur donnent libre cours, s'exposant par cette incessante tension à toutes sortes de maladies du cœur et de la circulation.

COLOMB BECHE

L'histoire drôle est connue : le 12 octobre 1492, un chef indien caché dans les broussailles, près d'une plage, se redresse doucement, met sa

main en visière pour distinguer les blanches caravelles surgies à l'horizon, et grogne :

— Mince! Nous sommes découverts!

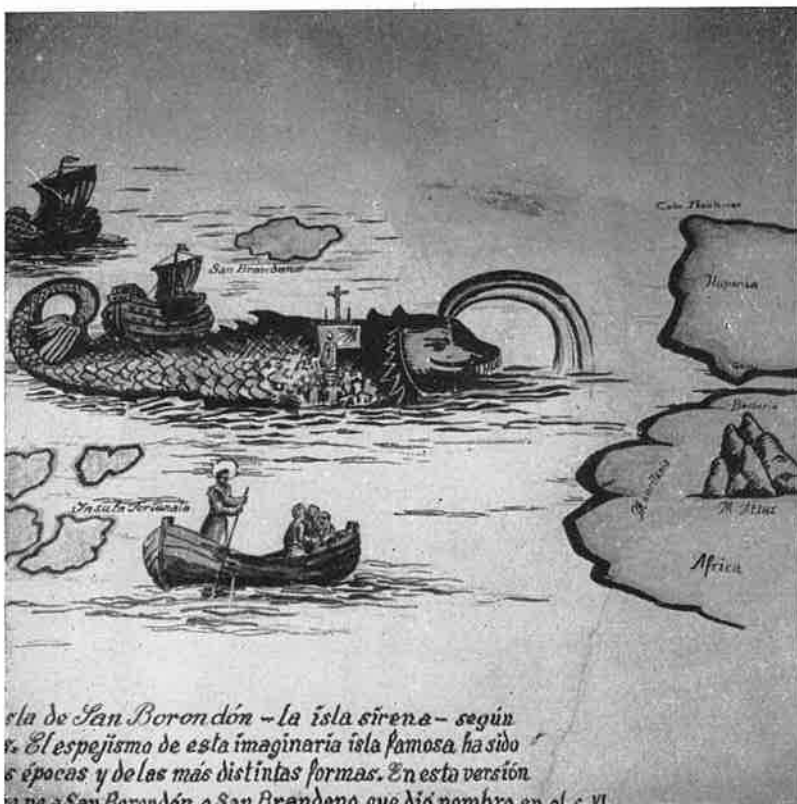
Eh bien non! Les Indiens n'étaient pas découverts, ni l'Amérique:

Sur les navires de Christophe Colomb, les uns pensaient se trouver aux îles voisines des Indes, les autres en face d'un archipel inexploré dont la secrète position avait été confiée par un capitaine de Madère, avec une carte précise, à Colomb qui conforma sa navigation, très strictement, aux recommandations de l'aventurier madérien.

On n'a pas fini de discuter cette question, et les documents les plus divers apportent sans cesse des éléments nouveaux.

A ce sujet, on lira avec bien du plaisir le savoureux « *Journal de bord de Jean de la Cosa* » (Ed. de Paris). Jean de la Cosa, second de Colomb, met en doute la justesse des vues du découvreur officiel, dépositaire d'un secret, d'indications qu'il interpréta inexactement. Christophe Colomb ne cherchait pas un continent, mais un archipel de nouvelles Iles Fortunées. Le débat reste ouvert, une fois fermé ce livre d'une lecture aussi agréable qu'attachante.

Fresque ornant la maison de Colomb à Las Palmas (Iles Canaries)





Horaire des Vedettes "Les Iles d'Or"

Quai des Pêcheurs LE LAVANDOU (Var) - Tél. 102

LE LAVANDOU-LEVANT et vice-versa

Départ du Lavandou	5 h., 8 h.30, 9 h., 10 h.15, 11 h.05, 14 h., 15 h., 17 h.30
--------------------	---

Départ du Levant	7 h., 9 h.30, 10 h., 11 h.40, 16 h., 17 h.15, 18 h.30
------------------	---

LE LAVANDOU-PORT-CROS et vice-versa

Départ du Lavandou	5 h., 9 h., 10 h.15, 11 h.05, 14 h., 15 h., 17 h.30
--------------------	---

Départ de Port-Cros	6 h.15, 10 h., 11 h.15, 16 h.20, 18 h.30
---------------------	--

LE LAVANDOU-PORQUEROLLES et vice-versa

LE MARDI SEULEMENT ET A PARTIR DU 25 JUIN

Départ du Lavandou : 9 h. Départ de Porquerolles : 17 h.

Durée de la traversée 1 h.45

PHOTOS ET PROPOS SUR

LE NU

par *Lucien LORELLE*



Sur 88 pages
et avec 121 illustrations
Lucien Lorelle présente une
étude complète des modes
d'expression photographique
du nu féminin

*Un volume de luxe
sous couverture en 3 couleurs*

PRIX : 870 francs
plus 150 fr. pour recommandé.

*Envoi contre timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :*

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

*Demandez notre catalogue il-
lustré de livres rares, belles
éditions illustrées, ouvrages
médicaux, albums de nus, etc.*

•
Envoi du catalogue contre
50 francs en timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

JEUX DE L'AUTO

par *Bernard ALDEBERT*

Un magnifique album de
128 pages, sur beau papier,
avec couverture laquée en
couleurs, contenant les meil-
leurs dessins de ce célèbre
dessinateur. Un livre que tous
les automobilistes voudront
posséder 875 Fr.

*Envoi contre mandat, chèque
ou chèque postal,
Paris : 13.183.17, adressé à :*

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR »,
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

Je soussigné
Adresse

déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à
LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du
mois de

Ci-joint la somme de 2.400 francs pour la France et 2.650 francs
pour l'Etranger, en mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183-17

Signature :

*Pour connaître tous les mystères antiques et tous
les secrets modernes de la pénétration de l'homme
dans les profondeurs sous-marines*

lisez

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

de J.-A. FOEX

60 photos et illustrations

750 FR\$

Adresser commandes et mandats

à « LES JARRES D'OR », 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)

COMPAGNONS-CAMPEURS DE FRANCE

117, bd Voltaire, PARIS-XI• - Tél. VOLtaire 00-40 de 10 h. à 15 h.

Secretariat ouvert de 10 heures à 15 heures (jours ouvrables).

NOTA. — Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignement le mot « naturisme », joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPES DE PARIS :

RADIEUSE AURORE - VISAGES CUIVRES - JOYEUX LEZARDS - CIGALES DOREES - JOIE DE VIVRE

Culture physique. — Mardi et jeudi, de 19 h. 45 à 21 h. : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. Tenue de bain, nudité intégrale à la douche. Entrée 120 francs.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampf », 160, rue Oberkampf. Métro Ménilmontant. Nudité intégrale. Entrée 120 francs.

Saunà. — Vendredi, de 20 h. à 21 h. 30 : Institut « Relax-Saunà-Club », 56, rue La Rochefoucauld. Métro Pigalle. Nudité intégrale, peignoir de bain obligatoire (location sur place). Entrée F.F.N. : 200 francs; C.C.F. : 175 francs.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux des clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

A toutes ces réalisations citadines il y a lieu d'ajouter que la section parisienne dispose depuis peu d'un local permettant la projection de vues et de films naturistes ou de plein air.

Des séances seront données chaque mois sur invitations seulement.

Réunion mensuelle des Groupes : le premier mardi du mois, salle « Le Mercœur », 127 bis, boulevard Voltaire, métro Voltaire, de 21 h. à 22 h. 30.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 h. 17 h., ou sur rendez-vous.

La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Nord-Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcs, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au siège. D'avance, Merci!

GROUPES DE PROVINCE. — Ajoncs d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); Aube Nouvelle (Aurillac-Figeac-Rodez); Belle Etoile (Auxerre-Cosne-Gien-Sens); Bruyères d'Armor (Lannion-Saint-Brieuc); Chardons d'Or (Commercy - Epinal - Nancy); Clarté (Compiègne - Creil - Senlis); Douce France (Bièré-Châteauroux-Tours); Esterel (Aix-en-Provence-Digne-Nice); Eaux Vives (Lyonnais); Matin-Clair (Chauny-Saint-Quentin-Soissons); Mohicans (Dieppe-Rouen-Tréport); Marcassins (Mézières-Sedan); Phébus (Andelys-Elbeuf-Vernon); Plein Vent (Orléannais); Val Fleuri (Bercy-Cabourg-Caen).

Délégués ou correspondants C.C.F. — Banlieue-Ouest : Henri Quillet, 37, boulevard Karl-Marx, Argenteuil (Seine-et-Oise); Banlieue-Est : Francis Dubois, 34, boulevard de Stalingrad, Champigny (Seine); Searabées (Melun-Montereau-Provins) : Guy Trouvé, à Chalautre-la-Reposte, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), ou Melun-Sports, 5, rue Saint-Etienne, à Melun (Seine-et-Marne); Douce France : Louis Thomas, « Le Mai », à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire).

Pour tous les autres groupes, écrire au siège qui transmettra.



TOUT SUR L'ILE DU LEVANT

Le Guide illustré le plus complet du paradis des Naturistes. Texte de J.-A. FOËX illustré de photographies sensationnelles.

★

En vente dans tous les kiosques, librairies, bibliothèques de gare. Le numéro 300 F. ou à défaut envoi contre 370 fr. adressés à LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE, 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)